

Journal de voyage. Été 2017

Jusqu'à Zanzibar peut-être si le temps s'est également posé là-bas, sur une époque mythique : celle où je retrouverai les idéalistes d'antan ! Comme il plut à Dieu que je le vécusse, il en sera ainsi que veuille bien l'existence en me faisant accoster sur cette rive déserte, inhospitalière aux marchands de sable, en un boutre affrété pour moi seul. D'Obock à Tadjourha, où jadis je séjournai, le voyage déclinerait les routes des mers de la navigation hasardeuse. Seize années déjà et rien comme je l'idéalisais ne vint jamais, en ce temps-là ! Pourtant un premier départ sur mes 17 ans m'ouvrit les routes de la Liberté ! Le Mahatma Gandhi et moi, bras-dessus, bras-dessous, nous marchâmes vers la vie insolite et singulière tout indiquée à notre endroit. Point de religions, ni de voie du milieu qui évite les écarts de la route, contrairement aux idées reçues, je me lançais sur celle-ci sans itinéraire indiqué ou alors avec celui de la destinée. Tout devint très vite clair ! Il n'y a pas d'ambiguïté quand la quête éternelle de la vérité suit les traces de ceux qui en ont déjà fait l'expérience. Je les ignorais et n'en connaissais point leur existence ; et pourtant nous étions frères, liés par quelque sort ineffable qui se révéla à moi comme une confession d'église. J'avais l'âme parfumée au cannabis des champs sauvages. Mon esprit fermé à toutes idées de violences s'ouvrait aux pensées généreuses de l'amour universel ; moi aussi je recherchais éperdument la vérité. Ce n'est que plus tard, presque un demi siècle parachevé que m'apparut distinctement cette trompeuse réalité qui avait su me cacher l'essentiel de la vie. L'erreur de croire aux autres ! Ici, pour moi, c'est toujours l'ailleurs ; il me suffit de faire fructifier mon imagination pour disparaître au regard des autres que je ne vois plus et ne considère guère que par courtoisie. Le bonheur réside réellement en soi, il est déposé en vous dès la naissance et si vous essayez de lui donner forme, il s'évaporerait dans les nuées de l'oubli. Vous n'existerez plus ou pas dans ce monde profane où les artifices détournent les yeux de la lumière lointaine, indiquant le faisceau lumineux de l'existence. Tout est fait pour vous détourner de votre propension à la liberté ! Vous en évader est impossible ! Le conditionnement se chargera de vous assigner à votre résidence, malgré les quelques éphémères échappées que la société vous autorisera dans un cadre aux limites circonscrites à vos pseudo prétentions d'exister ! Aujourd'hui, je lis Saint-Augustin, un prophète de plus qui apprend et rappelle quelque chose de crucial ! La spiritualité en est l'essence divine. Dieu est grand ! Mais qui est-il ?

Me voici aux bords de mer, vers les rives surpeuplées de la Méditerranée occidentale. L'eau y est moins claire et les insalubrités foisonnent en ses surfaces selon les lieux où l'on se trouve. Les gens sont sales par nature, ici, plus qu'ailleurs ; multitude de déchets se baladent aux alentours, aux abords des routes trop fréquentées, dans les espaces préservés de nature domestiquée et dans les lots de constructions aménagées tout le long de la côte, les poubelles débordent et les odeurs fétides ajoutent à une atmosphère nauséabonde, de l'envie de vomir sur le monde : la civilisation ne conquiert qu'elle-même, sans mesurer les limites qui touchent aujourd'hui à leur fin ! Les boutiques et restaurants meublent le littoral de sorte à happer le touriste hagard qui se persuade de manger quelque chose d'exceptionnel ! Effectivement, le poisson livré par voie routière donnera l'impression d'avoir été pêché au port, situé en face du restaurant où le touriste déguste son poisson frais ! Comment en est-on arrivé-là ? ! Par la complicité des politiques et la cupidité des habitants contribuant à la colonisation des terrains bâtissables... La convoitise est l'avarice de ce XXI^e siècle ! La mondialisation en est son vecteur qui en accroît ses méfaits : la nature nous présente une lourde addition à régler, au plus tôt afin d'éviter le pire ! Hélas ! Le pire est à venir...

Un décors bien triste que ces paysages massacrés pour le simple profit de l'homme.

JOURNAL DE VOYAGE

*Si tu m'avais suivi,
tu te serais aussi baignée
dans les sources qui sourdent
sur mes chemins de balade.S*

*Si tu m'avais suivi,
sur les rives de l'eau claire,
ton corps se serait dévêtu.*

*Si tu m'avais suivi,
de ton petit brin de vie,
j'en eus fait un faix.*

*Si tu m'avais suivi,
quand je m'enfuis au loin,
l'Amour t'aurait rejointe.*

*Si tu m'avais suivi,
je t'aurais attendue,
le temps écoulé de ma vie,
si tu m'avais suivi.*



JOURNAL DE VOYAGE

Et l'occlusif néant laissa un rais de lumière retomber sur l'eau. Les couleurs des nuages se révélèrent à moi avec des pastiches colorées, exposées sur une vaste palette de rouges, de bleus, en des parties roses et jaunes qui bordaient les pourtours. La circonférence des nuées évaporées dans le ciel, oscillait constamment entre les tons, par des coloris qui se succédaient dans cette alternance, de façon tellement naturelle que l'espace entier en eut été imprégné. En levant les yeux au ciel, on ne pouvait percevoir ce phénomène. Il fallait prendre une posture allongée, observer longuement le mouvement des nuages qui voilaient le soleil et attendre patiemment que cette forme d'éclipse prît forme pour que le néant s'ouvrît à moi : l' élu de cette heure ineffable en sa candeur ! On pouvait alors laisser courir l'imagination jusqu'aux origines du monde, loin de celle de Courbet, dans lesquelles, il me fut alors loisible de puiser la naissance de notre humanité ! Je sais d'où nous venons ; je l'ai toujours su...

Visite impromptue dans la mesure où je ne m'attendais à faire une rencontre remarquable. Il n'en fut rien ! Rien qui ne pût détourner mon attention sur le monde profane pour l'orienter vers un thème contemporain digne de beauté. La fontaine où Molière alla puiser de l'eau, au temps où il vivait là, avait été préservée des aménagements urbains qui tendent à aseptiser un monument. L'eau qui y coulait en permanence était claire, limpide et bonne à boire. Les gens d'aujourd'hui qui s'y désaltèrent ne songeaient guère à son histoire et encore moins à essayer d'en connaître son existence au fil des siècles ; puisqu'elle avait couru durant le moyen-âge. Me tenant suffisamment à l'écart de tous ces gens qui s'y pressaient pour en goûter son eau, je fus témoin d'une des plus tendre scènes de cet été ; une scène qu'un acteur au cinéma n'aurait pu reproduire ou jouer tellement la réalité ne peut se substituer à la fiction ! Un couple s'avançant vers la fontaine, libérée de ses convoitises touristiques, tendirent, l'un et l'autre, en alternant leurs gestes, leurs mains ouvertes sur leur paume pour en recueillir de l'eau afin d'étancher leur soif. Leur trois enfants qui les observaient, attendant leur tour pour recueillir l'eau qui sourdait en permanence, firent de même en tendant leurs mains vers le filet d'eau situé en auteur du bassin dans lequel elle venait se perdre. Seule la plus jeune, la plus petite des trois, plongeant sa main dans l'eau recueillie en aval et que personne ne buvait par crainte d'insalubrité, porta sa main ouverte à sa bouche, croyant imiter à bon escient le geste de ses parents. Personne de sa famille, ni frère et sœur et encore moins les parents, situés pourtant à proximité de leurs enfants ne virent cette scène qui tombait dans le pathétique, avec tendresse. Elle avait reproduit à l'identique le geste exact des parents, comme le font tous les jeunes enfants. Et pour elle, l'eau qui coulait en amont ou bien celle qui se retrouvait en aval, était dans sa logique de l'eau, elle aussi bonne à boire sans distinction. Son geste est pratiquement inimitable et son attitude à cet instant précis qui ne dura que quelques secondes est pratiquement impossible à retranscrire sur papier ; seule une image gravée dans la mémoire fera le lien entre beauté de ce qui eût pu être un tableau de l'époque de Molières, grand absent de cette rencontre mémorable. Derechef, je remerciais la vie de m'avoir invité à cette scène, comme elle le fit souvent au cours de mes pérégrinations qui me révélèrent qu'il fallait être là au bon moment des événements de sa propre histoire.

La fontaine de ce village de Provence perpétue toujours des histoires tirées du quotidien auquel ses propres acteurs n'ont guère conscience de leur rôle scénique dans cette pièce en un acte !

Sur la photo ci-incluse en dessous du présent texte, on constate la hauteur du bassin par rapport au sol ; à peine quelques centimètres qui favorisent son approche et donc l'envie d'y plonger les mains...

Texte rédigé dans un des nombreux cafés où j'ai arrêté mes pas pour consacrer ma plume à la littérature.

Photos et textes. Jean Canal. Juillet & août 2017. Reproduction interdite. Copyright 2017

JOURNAL DE VOYAGE



JOURNAL DE VOYAGE

Connaissez-vous la vie ?
Encore présente en ceux qui la rencontrent aussi.
Connaissez-vous l'envie de lui appartenir ?
Durant l'infinitude d'un instant à peine accordé.
L'avez-vous rencontrée ?,
Une fois seulement ?
Sur la route tracée.
En connaissez-vous sa présence ?
Au hasard d'une rencontre !

Connaissez-vous aussi la mort ?
Qui ne fait que passer.
Avez-vous rencontré l'existence en personne ?
Moi ! Oui ! Hier encore et sûrement ce jour qui vient.
Nous nous sommes liés d'intime amitié, pour la vie.
Et quand on veut en savoir quelque chose.
On demande :
-L'as-tu vue ?
-Elle est avec moi, dis-je !
-Es-tu vraiment heureux ?
-Nulle part ici qu'ailleurs.
-Et que fais-tu de ta vie ?
-Je l'a dédie à l'éternité dans une forme de spiritualité dont les profane sont exclus : c'est-à-dire Toi ! !

Quand «on» me demande ce que je fais dans la vie, j'ai plusieurs réponses adaptées selon la personne ou l'individu qui posent les questions. Ce genre de dialogue se définit de la sorte :
« Et vous, vous faites quoi dans la vie ?
« Moi, eh bien, je fais énormément de choses que vous ne pouvez comprendre... »

Voyage dans l'Aude en songeant à la Belle Audoise. Sur les traces des Romains, juste avant Jésus Christ !
Nuit du 24/25 août 2017. La nuit. Jean Canal écrit...

Le lieu fut investi par Rome, il y a plus de deux mille ans ; des vestiges demeurent plus ou moins intacts, mise au jour pour attester de leur suprématie sur le Sud et notamment l'Aude où la vigne s'est enracinée dans la culture régionale. On ressent leur présence, entre les oliviers, les amandiers et cette vigne cultivée. C'est un paysage que les hauts pins couronnent de leur ombre, un paysage sans ambition qui se veut humble face aux contrariétés naturelles que la nature lui impose, particulièrement en période d'inondation. Travailler la vigne requière de l'endurance et de la persévérance pour un résultat maigre aux ressources escomptées ; car c'est en hiver, souvent rude par ici, que celle-ci se taille. Il y a des vallons et des petites plaines stoppées par d'autres formations géologiques qui accidentent les terrains, développant de cette manière une géographie propice aux exploitations vinicoles nombreuses, ici. De surcroît le Canal du midi traverse ce département jusqu'à en scinder la ville de Narbonne en deux ; puisque c'est par ce coin que je me trouve pour vous écrire, très chères lectrices.

Demain, je rejoindrai les rives de la Méditerranée pour en suivre ses récifs et en découvrir d'autres plages désertes j'espère. Demain, comme écrivit le vieil Hugo, moi aussi, je partirai sans que personne ne m'attende plus jamais ; c'est ainsi, il ne faut plus espérer un tantinet d'amour de quelles femmes que ce soit ! Et désormais, je ne suis heureux que seul enfermé dans cette immensité terrestre indomptée : Obock est trop loin et la Révolution ne viendra jamais. Adieu, vous !

Me voici donc ailleurs, installé pour quelques jours en cet endroit, en attendant de partir, de repartir pour ma destination finale de l'été ; là où je me rends chaque année : la côte Vermeil. Perpignan ! La côte catalane qui tente vainement de se préserver des constructions bétonnées : corruptions, intérêts et parjure sur les valeurs territoriales défendues par les uns et vendues par les mêmes eurent raison de cette éthique dont ils se targuaient au regard des électeurs ! Rassurez-vous cette attitude est analogue de la côte d'Azur aux frontières espagnoles !

Il est ancré dans les esprits contemporains, alors que d'aucuns prônent la moralité politique, une façon d'agir selon les bon-vouloirs de ceux qui ont intérêt à ce que les choses fonctionnent selon une position politique propre à leur parti ! Laissons ceci aux hyènes de l'actualité qui font repas des situations conjoncturelles de la société ; revenons aux voyages, fussent-ils intérieur et sans participation à cette société !

JOURNAL DE VOYAGE

Narbonne ne m'a point déplu. J'y ai croisé, rue de Strasbourg, un commissaire de police en personne (chaussures vernies et non cirées) déplacé pour voir celui qui dérange les hautes autorités de l'institution policière, par sa petite plume ; j'y ai croisé également un inspecteur qui faisait défiler sa fille sur les quais du Canal du Midi ! J'en conclus que la connerie était effectivement sans limite et que ceux qui la prodiguaient par fausses informations arrivaient à laisser pour des cons des personnes importantes de notre sécurité locale ! D'un point de vue sociologique comme je l'analyse, une régression intellectuelle est de fait avérée au cœur des institutions qui sont sensées protéger et servir les citoyens ! Non seulement, elle se fait le truchement de la désinformation intentionnellement véhiculée par des agents de sécurité qui défendent les intérêts personnels de notables impliqués dans cette cabale qui dure depuis Bachas, village du Con-Minges où je vivais. Nous devons cette situation à un adjudant de gendarmerie qui sema la panique dans le canton de Aurignac, au profit d'individus peu fréquentables... Bref ! Une enquête commence par le début et non par la fin, me semble-t-il, Monsieur le Procureur de la République ! Vous apprendrez comment la gendarmerie provoque, diffame et entretient un climat de suspicion au sein de populations agitées par nature... Le gendarme en question est à la retraite depuis et est peut-être mort à cette heure...de vieillesse, j'espère ! Les dysfonctionnements sont fréquents mais jamais corrigés comme il se devrait ! Peut-on parler de laxisme ? Non bien sûr ! A Salis du Salat, la tension était telle que les gendarmes étaient obligés de se corriger en rassurant la population en ces termes : « non, il n'est pas dangereux. » Bref ! Dirai-je avec ironie, puisque je ris de tout, même de moi, abrégeons, ici, la connerie qui n'eut guère de place dans ma vie ! Je n'ai pour vous que du mépris qu'atteste cette indifférence et cela que vous soyez jolie femme où pseudo aimable individu ! Il est trop tard pour me réconcilier avec une société qui m'a rejeté ; d'autant moins que je n'ai pas envie de vous ressembler... Jean Canal. 26/27 août 2017. Aux bords des vignes. Aude.

Visite à l'Oppidum d'Ensérume. Je ne cherchais guère à me cultiver sur la Rome antique, très bien évoquée par Carcopino, historien spécifique au genre, ou découvrir quelque chose qui m'aurait dessillé les paupières, ouvrant à mes yeux une nouvelle perspective dans le monde antique que je connaissais depuis mes premiers cours de Grec ancien, de Latin et d'Histoire ; loin derrière moi depuis 1987. Xénophon, Hérodote, Strabon et les autres... La visite à ce site ne fit que conforter l'idée que je me faisais des vestiges français mis au jour pour le public : un touriste potentiel apportant une manne locale indispensable pour pallier, en partie, à une crise économique presque invisible... Le site qui surplombe les plaines alentours, est situé à proximité du Canal du Midi aux rives duquel des quais de fortune sont aménagés.

Le passé m'est toujours nostalgique. Qu'il soit proche ou bien lointain, il évoque forcément des époques et une période précisément. Ici, de la présence romaine, il ne reste rien si ce n'est quelques fragments excipés pour éconduire le touriste profane vers des siècles qui ne lui parlent pas tellement ; car l'Histoire exige une connaissance concise de la période traitée ! Donc, quelques poteries, des fragments de pièces romaines appartenant à la tenue vestimentaire incomplète dans les ustensiles dont elle se paraît rappelait l'occupation de ce lieu. Le pillage systématique des lieux laissés en héritage par Rome appauvrit tout ce patrimoine dont il nous reste une lecture matérielle ; alors que l'on commence toujours par une étude livresque, comme ce fut le cas en ce qui me concerne, il y a de cela trente ans !

Mon regard est donc devenu également profane, en cette opportunité, dans la mesure où je sais pertinemment que je trouverai toutes les réponses aux questions intrinsèquement posées dans mes ouvrages et manuels d'Histoire ancienne, présentés en des « précis » que vous n'aurez non seulement pas le temps de lire ou bien de parcourir, tout simplement parce que vous n'en aurez ni l'envie, ni l'énergie... La vie vous aura happés comme elle le fait pour la grande majorité de vos con-temporains !

Ce que j'ai retenu de cette visite matinale, en ce beau dimanche du 27 août, réside dans toute l'inspiration que j'en ai retiré pour alimenter mon imagination afin d'en écrire quelques lignes, voire paragraphes qui m'eussent rapproché de l'Histoire ancienne à laquelle je suis toujours intimement attaché...

Il y a, ici, des réserves d'eau creusées dans la roche par les esclaves, ne l'oublions pas ; des réserves de nourritures, des marques ostensibles d'habitations, quelques signes de hauts vestiges artistiques et ci et là une espèce d'atmosphère qui plane sur les lieux. La nostalgie me vint encore quand je découvris l'arche romaine à Orange ! Les arènes d'Arles servent désormais de lieu ludique où le peuple continue d'applaudir des spectacles idiots ! Et les taureaux font la gloire des arènes de Nîmes où les spectateurs de fortune attendent l'agonie du sacrifice moderne !

En fait, et je conclurai sur ce réquisitoire, ce qui m'intéresse n'est que ce que les choses laissent comme souvenir de leur vivant : « Je vous l'ai dit, nous n'avons rien en commun et absolument rien à faire ensemble... »

Jean Canal. Dimanche 27 août 2017. Et je ne fis aucune photo...

JOURNAL DE VOYAGE



JOURNAL DE VOYAGE

Il y a dans l'Aude un nombre impressionnant d'Abbayes. Évidemment, toutes ont le même tracé géométrique qui respecte certaines règles spirituelles d'exploitation de l'espace dévolu à des surfaces fonctionnelles : lieu de prière, jardin, ateliers, bibliothèque, etc. Ce sont les moines qui ont transmis les écritures à travers des supports en peau de bête, comme le palimpseste qui permettait de raturer et de réécrire sur le même support ; de là sont apparues quelques erreurs minimales d'écriture qui donnèrent de fausses interprétations sur des textes anciens, corrigés par la suite. Cette Abbaye où je me suis rendu est située au cœur de l'Aude sauvage. Il me fallut traverser la montagne d'Alaric pour y arriver ! Un voyage où je n'ai rencontré âme qui vive ; et c'est tant mieux ! Je fis halte près des rives désertes de l'Orbieu, rivière sans grande envergure qui serpente dans le creux de ces vallées perdues. Arrivé au sommet de l'Alaric, je trouvais quelques vignes de vin de table et des amandiers sauvages qui, chargés de leurs fruits prêts à tomber, paraissaient amères ; ce que je pus confirmer après en avoir cueilli quelques unes. La rivière de cette vallée que je descendis lentement, en m'imprégnant de la beauté du paysage sans la présence humaine, était à sec ! Je traversais alors des vignes, étendues sur des hectares de terres encore cultivées. Le vin est donc une institution d'après les nombreux domaines de caves rencontrés. De vieux domaines gèrent cette culture qui semble fructifier depuis que Rome en planta un premier pied.

Je crus être arrivé en un village du siècle dernier, en son début, quand je posai les pieds au lieu où l'Abbaye s'élevait. Les rues étaient pavées en leur origine. Les maisons n'avaient presque pas subi de transformation et le pont vieux, comme ils l'avaient nommé, avait préservé ses galets d'origine ; point de bitume ! Des cafés, cependant se disputaient la clientèle ; des boutiques situées distantes les unes des autres, présentaient de l'artisanat. Une épicerie, une boulangerie, un buraliste et une poste ! Bref ! La modernité trouvait sa place auprès du passé ayant a priori résisté au temps de conquêtes.

Les vestiges du monastère, en partie habité par des moines franciscains, témoignaient de la vie intense qui se déroulait dès le VIII^e siècle, quand Charlemagne fit établir des Abbayes dans l'Aude et ailleurs. Les chanoines adopteront plus tard la règle de Saint-Benoît de Nursie. Lieu encore situé en dehors du monde profane des sociétés ultra moderne, le village qui s'abrite sous ses remparts jouit du calme imposé par son isolement. Loin des axes routiers saturés de circulation intense, le village et son abbaye semblent définitivement protégés de l'envahissement urbain. Trop excentrée, suffisamment éloignée, l'Abbaye se protège des agressivités que génère la société. C'est la raison pour laquelle que je ne peux vous dire où se trouve ce site mystique et spirituel afin d'éviter de voir arriver des hordes de gens animés de curiosité malsaine.

Septembre 2017

JOURNAL DE VOYAGE



La voici. Elle est mienne. Elle est mon patrimoine. Mon bien, hérité du passé. Presque un accident de vie qui renaît de mes cendres. Elle est la vie ! Elle est l'Amour incarné ! Son regard est tendre et doux, rempli de candeur ! Elle sera ce que je n'ai pu être et ce que je ne voulais pas devenir.

A toi pour la vie.

A l'Ouverture du deuxième acte des Noces de figaro, Mozart annonce un prélude à l'amour sous forme de déclaration en aparté, au cours d'un long monologue invoquant le sentiment amoureux qui en ressort. On n'a jamais écrit de notes aussi proches des sentiments humains. On ne fera pas mieux d'ici longtemps. Vivaldi dans l'Hiver évoque cette tristesse que cette saison inspire dans la nature. Cela ne dure que quelques minutes à peine, quatre et quelques, durant lesquelles une espèce de révélation nous apparaît distinctement dans l'existence, en référant à ce que nous avons vécu et que nous eussions voulu continuer à vivre...en vain ! Alors, ce ne sont plus les rêves qui nous emportent loin de la réalité, ni les souvenirs, mais l'imagination fertile qui extrait de cette réalité tout le romantisme d'une histoire d'amour. Malher dans ses compositions romantiques durcit le ton avec un esprit germanique notable qui traduit, en fait, le refuge que la nature lui prodigue lorsque son aimée le quitte pour un autre. Adieu.

Fin du voyage.

JOURNAL DE VOYAGE

